



BIO/PHOTO/AFIP

## Le moustique tigre en questions

### Invasion

Depuis quelques années, ce moustique originaire d'Asie poursuit son implantation dans l'Hexagone. Vecteur de maladies graves, il requiert la mobilisation des pouvoirs publics comme des citoyens.

#### D'où vient-il ?

Le moustique tigre, *Aedes albopictus*, est une espèce originaire d'Asie du Sud-Est, qui doit son surnom aux rayures blanches et noires qui colorent ses pattes et son thorax. Arrivé en Europe au début des années 1990, il est aujourd'hui présent dans plus de 80 pays sur les cinq continents et classé parmi les dix espèces les plus invasives au monde. Son mode de reproduction ne diffère pas de celui des moustiques communs : une fois éclos, l'œuf donne naissance à une larve, puis à une nymphe de laquelle émergera un mâle ou une femelle. Celle-ci (les mâles ne piquent pas) se mettra alors en quête d'une personne à piquer, le sang ainsi pompé lui permettant de développer ses propres œufs. Si la femelle pique une personne porteuse du virus, elle le contractera à son tour, puis le virus migrera vers ses glandes salivaires, rendant sa prochaine piqûre contaminante. À noter que, sous sa forme d'œuf, le moustique tigre peut résister à de longues périodes de sécheresse et de froid en se mettant en dormance ou "diapause", ce qui permet à cet insecte tropical de s'adapter au climat tempéré de nos latitudes.

#### Où le trouve-t-on ?

« Le niveau de pullulation du moustique tigre est tel qu'il constitue une véritable source de nuisance, notamment en milieu urbain, auquel il est particulièrement adapté et où il pique abondamment l'homme », affirme Christian Paupy, entomologiste médical à l'Institut de recherche pour le développement (IRD). Le moustique, qui s'est implanté en France métropolitaine en 2004, a aujourd'hui colonisé la plupart des départements des régions Provence-Alpes-Côte d'Azur, Midi-Pyrénées et Aquitaine et a fait l'objet d'observations ponctuelles dans une dizaine d'autres départements.

Son mode de diffusion est double : à courte distance, elle est le fait du moustique lui-même, qui se déplace à la recherche de nouveaux sites de ponte ; à longue distance, elle se produit à la faveur de moustiques "voyageurs" disséminés (comme ce fut le cas à l'origine) par des camions, des trains, des voitures où ils se laissent enfermer. La dissémination peut aussi concerner les gîtes de ponte eux-mêmes, par le déplacement de tout récipient susceptible de contenir de l'eau. Selon certains modèles prédictifs, basés sur des données satellitaires

recensant notamment les sites larvaires, tout le sud de la France sera concerné en 2015, et la région parisienne dans un proche avenir.

#### Est-il dangereux ?

Actif d'avril à novembre en France métropolitaine, ce moustique est capable de transmettre des virus comme la dengue, le chikungunya, le zika, ce qu'aucun moustique "métropolitain" n'était à même de faire ; ceci ne signifie pas, cependant, que tous les moustiques tigres soient porteurs. Ces virus, pour lesquels il n'existe pas de vaccins, induisent des fièvres, d'importants problèmes articulaires et des lésions cutanées sévères.

Si aucune épidémie n'a encore été enregistrée dans l'Hexagone, les risques sont désormais très importants, car la diffusion inexorable du moustique vecteur combinée aux migrations de personnes déjà contaminées peut donner lieu à une transmission locale, laquelle rendra possible un démarrage épidémique. Deux premiers cas de dengue autochtone et deux de chikungunya ont été recensés par l'Institut national de veille sanitaire en 2010, respectivement à Nice et à Fréjus. « Le moustique tigre n'est pas la nouvelle peste du XXI<sup>e</sup> siècle ni une nouvelle plaie d'Égypte, tempère Christian Paupy, mais il crée un risque sanitaire nouveau » qui ne doit pas être pris à la légère.

#### Comment s'en prémunir ou ralentir sa diffusion ?

Une surveillance et une détection précoce des importations de virus dues aux voyageurs des zones tropicales, y compris françaises, sont mises en place par les pouvoirs publics, doublées d'actions de décontamination ciblées sur les zones vulnérables repérées. Du côté des citoyens, outre l'utilisation classique de répulsifs pour éviter la piqûre, ou l'installation de pièges à moustiques, il est recommandé de veiller à la suppression des espaces pouvant donner lieu à des gîtes potentiels : seaux, pots de fleurs, bouteilles cassées, boîtes de conserve, voire de simples flaques d'eau stagnante. Par ailleurs, des systèmes de "veille citoyenne" s'organisent ; des sites dédiés permettent notamment la mise en ligne de photos afin de faciliter le processus d'identification de la menace et son signalement en temps réel. ● Mickaël Fonton